

Aagaard (Olaf-Holger-Carl-Johan) 1853-1925

Associé correspondant étranger (1888-1925)

Olaf-Holger-Carl-Johan Aagaard est né à Copenhague le 28 septembre 1853, fils de Johan-Peter Aagaard (1818-1879) et d'Ulrikka-Gustafva Ryberg. Son père, graveur sur bois et marchand d'art, est le frère aîné du peintre paysagiste Carl-Frederic Aagaard (1833-1895). Il est allié à M. Herbet, directeur des musées danois. Étudiant en histoire, magister le 1^{er} avril 1877, Olaf Aagaard devient professeur d'histoire au collège royal de Frederiksborg à Hilleröden en 1882.

Souhaitant être reçu l'Académie de Stanislas, il lui adresse, le 12 novembre 1887, une demande en joignant deux ouvrages en langue danoise, « Fruits de quinze ans d'études consciencieuses sur l'histoire du peuple français qui sera toujours pour moi l'objet de l'amour et de l'admiration la plus sincère » : *Des principales causes de la décadence et du relèvement de la France pendant la guerre de Cent ans* (1878) et *France et Écosse. La politique d'alliance des deux États de 1536 à 1560* (1887), avec une préface en français de M. Beauvois. Le rapport fait par Maurice Mathieu de Vienne, Christian Pfister et Léon Germain souligne que « Les ouvrages de M. Aagaard sont composés tout à l'honneur de la France » et concluent : « Monsieur Aagaard a un goût très vif pour la France. Il aime particulièrement notre histoire, il l'a prise pour objet de ses savantes recherches ». Nommé associé correspondant étranger le 13 avril 1888, le professeur Aagaard adresse le 22 avril 1888 une lettre de remerciement dans laquelle il évoque tout ce que représente pour lui l'histoire de la France :

Monsieur le président, Messieurs les membres de l'Académie !

Je me permets, Messieurs, de vous adresser mes remerciements de l'honneur que vous venez de me rendre. Je ne mérite pas cette faveur, je le sens bien, à cause de mes facultés, mais peut-être à cause de l'amour que je porte pour la France. Recevoir des signes d'honneur de la part du peuple français, c'est pour moi, dont le cœur s'enflamme par le seul nom de la France, identique à s'approcher de la fortune.

Le premier regard que jettent les autres nations hors de leurs frontières et de leur histoire tombe sur notre France » a dit un grand auteur, ce célèbre M. V. Duruy ; moi, je vais plus loin, je vous dis, Messieurs, qu'après s'être bien prolongé dans l'étude de cette fière civilisation, qu'après avoir fait la connaissance de ce grand civilisateur européen, l'on n'entende presque, l'on ne voit presque les autres peuples ». Et il faut, Messieurs, qu'il soit ainsi ! Nous le savons bien, quelle fût la nation qui héritait la grande civilisation romaine, nous connaissons bien le peuple qui a répandu cet riche héritage dans toutes les contrées de l'Europe, nous connaissons bien le peuple qui fût la principale nation du moyen âge, en accomplissant le plus grand exploit de ce temps, les Croisades, et en répandant la culture médiévale des côtes britanniques jusqu'aux bords rayonnants de l'Hellade et de l'Asie Mineure.

Et regardez donc, Messieurs, comme les armées de ce grand peuple ont été toujours les éclaireurs de la civilisation ! Cela fût ainsi le jour où les troupes de braves de Lafayette firent naître un empire puissant aux bords orientaux de l'Atlantique ; cela fût ainsi quand la voix tonnante de la Révolution retentit dans tous les pays de l'Europe et les pas du titan dans l'Aube de notre siècle fit trembler les trois parties u monde.

Est-ce qu'on a oublié donc comment le tonnerre du canon de Magenta a régénéré le foyer de la civilisation antique ?

Je sais bien, Messieurs que vous ne me comprenez que très difficilement, car je ne sais pas malheureusement d'écrire votre belle langue, mais néanmoins je crois d'être compris par vous à cause de la sympathie, de l'enthousiasme indicible que je porte pour ce peuple dont je me crois presque le fils, et Vous allez bien me comprendre, Vous allez sans doute me donner votre approbation unanime en m'écoutant Vous crier : « Maintenant que le péril encore Vous menace des forêts germaniques, plût à Dieu, que les fils fiers de la France se réunissent autour de ce drapeau, couronné de gloire que jadis le fils de la révolution, le César des temps modernes, a

conduit des bords du Nil jusqu'aux plaines de la Moscova, en oubliant leur haine de partie, plût à Dieu qu'il veuille bien, à l'heure du péril, conserver notre belle et chère patrie de la France !

Veillez, Messieurs, mes chers confrères, bien agréer l'expression de mes sentiments les plus parfaits et la plus distinguée.

Il adresse ensuite à l'Académie « une fort curieuse étude sur Napoléon Bonaparte » (1888) puis une étude, « Marie de Lorraine, mère de Marie Stuart et régente de l'Écosse » (1891), traduite du danois par L. Morillot, membre de l'académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon et publiée dans les *Mémoires* de l'Académie de Stanislas.

Olaf-Holger Aagaard publie encore à Copenhague (Titres traduits en français) : *À la mémoire de l'empereur Alexandre II. Souvenirs et traits de la vie privée du tsar* (1894), *L'empereur Nicolas I., sa famille et sa cour* (1896), *Napoléon I., époux et amant* (1896) et *La France et la Russie jadis et maintenant* (1897). Membre de la Société d'histoire diplomatique, il est fait, en France, officier de l'instruction publique (1889) et l'empereur de Russie lui décerne l'ordre de Sainte-Anne (1896).

Olaf-Holger Aagaard a épousé à Frederiksborg le 24 mars 1880 Conradine von Barner (1839-1920), fille de Vilhelm-Tugendreich von Barner, lieutenant-colonel de cavalerie et gentilhomme de la Chambre. Cette dernière, membre de l'Association danoise des femmes, a écrit sous le pseudonyme d'Annitta Carel.

Le professeur Aagaard est mort à Copenhague le 9 août 1925. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'O. H. Aagaard, procès-verbaux manuscrits, vol. 6, f° 553, 570
Sofius ELVIUS, *To hundrede biografier af studenterne fra 1872*, Kjøbenhavn, 1897, p. 3; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (1887), p. cxxii-cxxiv, (1888), p. lxxiv, (1889), p. civ, (1891), p. 162-187, (1896), p. xci; *Revue critique d'histoire et de littérature*, 22^e année, nouvelle série, t. XXVI, Paris, 1888, p. 92 ; *Revue historique*, 21^e année, t. 61^e (Mai-août 1896), Paris, 1896, p. 113 ; *Revue d'histoire diplomatique*, 7^e année, Paris, 1893, p. 11.